

Initiatives ministérielles

leur retour et pas se lancer dans des discours politiques sur leur situation.

Oui, la situation est très grave dans cette région. Nous ne savons pas ce qui peut se produire d'une heure à l'autre. J'aimerais mieux, par conséquent, que nous nous concentrions sur notre foi, nos espoirs et nos prières pour ces jeunes hommes et femmes. Nous sommes tous tellement fiers d'eux. Je suis particulièrement fier de John van Nostrand, dont la famille vit dans le village de Vandorf, où j'habite moi-même, depuis cinq générations.

Je voudrais terminer sur cette note de fierté dans nos jeunes hommes et femmes. Mettons donc de côté cette politique partisane.

M. MacDonald (Dartmouth): Monsieur le Président, je voudrais tout d'abord féliciter mon collègue. Je crois qu'il s'inquiète sincèrement du sort des membres des Forces canadiennes et je tiens à lui dire qu'à mon avis, tous les députés partagent ce sentiment.

Cependant, monsieur le Président, je n'accepte pas qu'on nous dise de ne pas parler des erreurs commises par le gouvernement dans toute cette affaire. Je trouve quelque peu difficile à avaler que le député nous demande d'oublier les événements survenus au cours de l'été.

Personne dans cette enceinte ne se préoccupe plus que moi du sort des membres des Forces canadiennes, et je reconnais que mon collègue est peut-être celui qui s'en inquiète le plus après moi. Pour ma part, je ne suis pas prêt d'oublier ce que le premier ministre et le gouvernement ont fait ni la gifle qu'ils ont donnée aux membres des Forces canadiennes présents sur place, en nous empêchant de nous acquitter de notre tâche.

M. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): Monsieur le Président, étant donné que mon observation s'adresse au député, je lui parlerai dans sa langue.

Je le remercie pour le remarquable exposé qu'il vient de faire. Il juge peut-être qu'il est nouveau parmi nous, mais il a déjà démontré une compréhension extraordinaire—et je ne voudrais pas être pompeux—d'une question extrêmement importante. Il sait que la journée d'aujourd'hui est vraiment très spéciale pour moi. Je pense très sérieusement ce que je dis et je tiens à remercier mon collègue de si bien comprendre ce que nous nous apprêtons tous à faire.

Ce n'est pas un secret. Il sait pertinemment que je ne souscris pas à la motion du gouvernement. C'est un fait

bien connu, et je le préciserai dans mon discours, si j'ai la chance de le prononcer. Je m'oppose à l'envoi de soldats, mais c'est une autre question. Au moins, son discours m'a montré qu'il comprenait.

Je voudrais lui poser une question sur sa motion. Il sait que je suis très inquiet et mes collègues le savent aussi. Du moins, s'ils ne le savaient pas déjà, ils le savent depuis ce matin. Lorsqu'il parle de la création d'un comité spécial, je suis d'accord là-dessus. Pourrait-il nous préciser ce qu'il entend, lorsqu'il demande que le comité se rende au Moyen-Orient pour consulter les membres des Forces canadiennes et le reste?

Lorsqu'il parle du Moyen-Orient, veut-il dire simplement l'endroit où se trouvent les Canadiens ou croit-il plutôt que, pour mieux comprendre toute la situation, le temps est venu pour les députés non pas de se rendre sur les lieux où les Canadiens pourraient être attaqués sous peu, mais plutôt d'aller dans la région, afin de mieux saisir ce que j'essaie de faire comprendre à la Chambre depuis mon arrivée dans cette enceinte, surtout depuis 1970, en toute déférence pour tous mes collègues. Mon collègue qui a fait ce discours pourrait-il m'aider à m'y retrouver?

M. MacDonald (Dartmouth): Avec plaisir, monsieur le Président. C'est la deuxième fois que je présente cette motion. Il est extrêmement important, en ce moment où se prépare peut-être un affrontement majeur au Moyen-Orient, que les parlementaires puissent observer la situation directement et qu'ils reviennent ensuite en débattre mieux et plus en profondeur, sans se fier uniquement à ce qu'en rapporte le réseau CNN le soir.

Je dis à mes collègues qu'il faudra peut-être envoyer des dizaines de milliers d'hommes et de femmes de nos forces armées combattre dans une guerre qui pourrait éclater si les efforts diplomatiques échouent. Je trouve important que les députés ne négligent aucun effort pour se mettre directement au fait des événements politiques au Moyen-Orient. Ceux qui suivent les événements savent qu'il ne s'agit pas seulement d'un conflit entre deux États. Le problème très fluide entre plusieurs États évolue d'heure en heure et de jour en jour.

Mon principal souci est que nous allions nous rendre compte sur place des conditions où se trouvent les hommes et les femmes de nos forces armées, pour ne pas avoir à nous fier aux comptes rendus de troisième main qu'on nous donne à la Chambre sur la résistance de nos navires et de nos hélicoptères *Sea King*, mais que nous